

# Midi Libre

Midi Libre - 25 octobre 2011

## Les plus de la "compète"

**Cinemed** | Douze longs métrages inédits sont en compétition pour l'Antigone d'or. Voici notre petite sélection subjective.

### 1 Le plus léger

Réalisé par le Catalan David Blanco, **La sombra del sol** suit les aventures picaresques de deux clochards dans les rues de Barcelone, un candide ombromane (ombres chinoises avec les mains) et un cynique au bout du rouleau. Au misérabilisme attendu, le jeune réalisateur préfère la tendresse foudroyante, la poésie débraillée et la légèreté cabossée. Colorée et attachante, cette fable est, qui plus est, idéalement mise en musique par Pascal Comelade !  
*Demain, 16 h, salle Pasteur.*

### 2 Le plus drôle

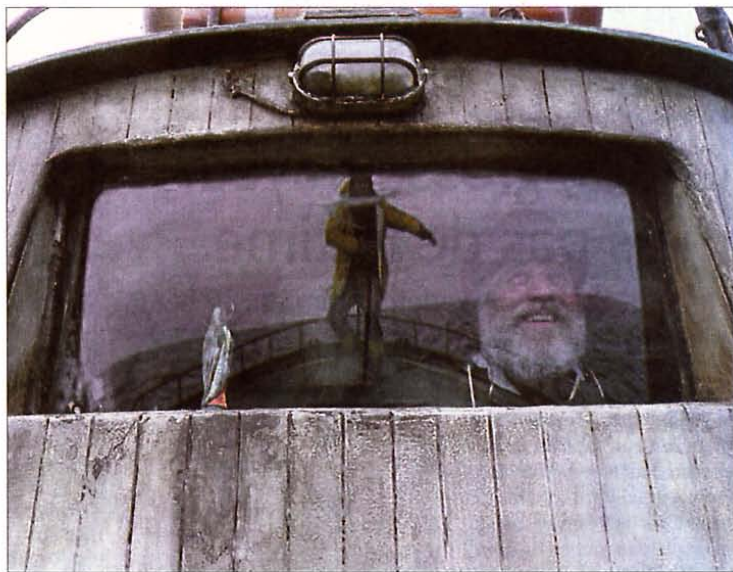
Convaincu que l'on peut dire des choses sérieuses, voire graves, sans faire la tronche, le Palestinien Sameh Zoabi brosse, dans **Man without a cell phone**, le portrait d'un village arabe d'Israël, plus particulièrement de sa jeunesse coincée entre culture occidentalisée israélienne et valeurs traditionnelles palestiniennes. Une antenne-relais pour la téléphonie mobile cristallise les contradictions de cette microsociété et tient lieu, pour le film, de ressort comique on ne peut plus fédérateur. Brillamment joué et filmé, voilà un métrage allègre et solaire dont la petite musique interne ne laisse pas d'enthousiasmer.  
*Vendredi, 12 h, salle Pasteur.*

### 3 Le plus politique

Déjà couronné du prix Jean-Vigo, **Les chants de Mandrin** est l'œuvre de Rabah Ameur-Zaimèche, qui quitte la banlieue, son sujet récurrent, pour s'essayer au film en costumes. Il cale sa caméra dans les pas des compagnons de Mandrin, héroïque brigand populaire supplicié en 1755. Sauf que la reconstitution historique l'intéresse moins que l'émotion politique. En vérité, il nous invite à nous asseoir avec les contrebandiers et partager leur fraternité, leur dignité, leur vitalité et leur rêve d'une société meilleure. Cela donne un film un peu frustrant (on voudrait en savoir plus)... et très exaltant (ce qu'on n'a pas su, on l'a ressenti).  
*Demain, 20 h, salle Pasteur.*

### 4 Le plus cruel

Dans un genre plus fictif, **The monsters' dinner** du Turc Ramin Martin est aussi politique, quoi que son affectation cérébrale puisse en atténuer la portée (sa justesse n'étant pas en cause). Ce huis clos qui louche sur Sartre, Orwell et Bunuel se concentre sur un di-



■ "Terraferma", le nouveau film d'Emanuele Crialese, à découvrir demain, à 14 h.

ner au cours duquel on apprend à peu près tout de la société dystopique dans laquelle il se tient. Tout ce qui relèverait de l'émancipation ou du plaisir (arts, alcools, drogues, etc) est banni, et passible de mort. Il ne reste que des gestes sans objet, des actions sans but, une violence sans fin. Il gèle en enfer!  
*Aujourd'hui, 22 h, salle Pasteur.*

### 5 Le plus féminin

Si la mention "inspiré de faits réels" fait souvent craindre le pire, elle ouvre au meilleur avec **Les femmes du bus 678** de l'Égyptien Mohamed Diab. On y suit le destin croisé de trois femmes de classes très différentes mais pareillement victimes de l'impunité du machisme qui sévit partout au Caire, dans les foyers, les rues, les bus. N'oubliant jamais de "faire du cinéma" (construction éclatée, tension dramatique du cadre, musique pertinente...), Mohamed Diab n'esquive aucune des délicatesses que soulève son sujet brûlant, notamment celle de la soumission volontaire et/car traditionnelle. C'est aussi poignant que passionnant.  
*Aujourd'hui, 16 h, salle Pasteur.*

### 6 Le plus bouleversant

L'émotion est, certes, affaire subjective mais **Terraferma**, le nouveau film d'Emanuele Crialese, nous semble difficilement résistible. Situé sur l'île de Lampedusa, il confronte un gamin de

20 ans, sa mère veuve et son marin de grand-père à la question de l'immigration clandestine. Enfin moins à la question qu'à sa réalité : de la tradition maritime qui oblige à porter secours aux navigateurs en détresse ou de la loi qui condamne l'aide aux clandestins, que choisir ? Somptueusement cadré et photographié, le film évite donc l'écueil du discours théorique, bien-pensant, pour se focaliser sur un choix singulier. Franchement ? C'est bouleversant.  
*Demain, 14 h, salle Pasteur.*

### 7 Le plus sombre

L'Europe est morte dans les années 90, quelque part dans les Balkans, prétendent certains. À voir. **The enemy**, du Serbe Dejan Zecevic, se passe une semaine après la fin de la guerre, en zone bosniaque. Une unité de démineurs, coupée du monde, découvre un civil emmuré dans une cave. Qui est ce type à l'affabilité inquiétante ? Le diable, le démon, le démiurge ? Sa présence, en tout cas, rend nerveux, puis fou, puis homicide. Tout en couleurs désaturées et contrastes amplifiés, ce métrage dur, sombre et violent progresse à la lisière du film de guerre et du fantastique, et plonge son regard dans la plus noire des tombes européennes. Glaçante allégorie.  
*Jeudi, 16 h, salle Pasteur.*

JÉRÉMY BERNÈDE  
jbermede@midilibre.com